Brésil, un duel à la façon « Méluche-Le Pen »annoncé, le nationaliste Jair Bolsonaro donné favori !

écrit par Christine Tasin | 6 octobre 2018

Les titres de la presse française donnent le la. Fasciste, extrême droite, et même « apologiste de la dictature ». Il est rare que les apprentis dictateurs annoncent la couleur avant, il est même rare qu'ils se présentent aux élections préférant le coup d'Etat, mais nos journaleux ne cherchent pas si loin.

Brésil : pourquoi le candidat d'extrême droite est le favori de l'élection présidentielle

Le Figaro

Il y a 9 heures

Le Brésil sur le chemin du fascisme?

L'Express

Il y a 14 heures

Présidentielle au Brésil. L'extrême droite creuse l'écart avec les autres partis

Ouest-France

Il y a 33 minutes

Demain, c'est le premier tour, et la presse internationale est prête à pousser des cris d'orfraie afin de dissuader les Brésiliens de voter au second tour comme au premier, le second tour aura lieu dans 3 semaines :

Le député d'extrême droite Jair Bolsonaro, candidat à l'élection présidentielle brésilienne, a accru son avance sur son principal adversaire, le candidat du Parti des travailleurs (PT, gauche) Fernando Haddad, selon un sondage Datafolha publié jeudi à trois jours du premier tour de scrutin. Ancien officier âgé de 63 ans, Jair Bolsonaro a convaincu de nombreux Brésiliens de voter pour lui dimanche en raison de positions très dures contre l'insécurité et une carrière exempte d'accusations de corruption. Mais il fait aussi office de repoussoir pour une grande partie de l'électorat en raison de propos jugés homophobes ou misogynes.

Le pays a rarement été aussi divisé à l'approche d'une élection, durant laquelle les Brésiliens vont aussi désigner les députés de la chambre basse du Congrès et voter pour renouveler les deux tiers des 81 sièges du Sénat. Pour le premier tour, Jair Bolsonaro est crédité de 35% des intentions de vote, soit un gain de trois points par rapport à la précédente enquête d'opinion publiée mardi, et 13 points de plus que Fernando Haddad qui obtiendrait 22% des voix.

http://www.lefigaro.fr/international/2018/10/06/01003-20181006ARTFIG00059-bresil-pourquoi-le-candidat-d-extreme-droite-est-le-favori-de-l-election-presidentielle.php

Jair Bolsonaro avait été poignardé début septembre par un

gauchiste, il vient seulement de sortir de l'hôpital, après moult opérations chirurgicales. Il n'a donc pas pu faire campagne mais il est devenu malgré cela – ou à cause de cela -le héros des Brésiliens. Agressé parce qu'il refuse la corruption, il incarne la pureté o u du moins la droiture dont rêvent les Brésiliens après des lustres de corruption, de gabegie et de violence.

Il promet en effet aux Brésiliens de leur donner les moyens de lutter contre l'insécurité endémique… avec l'autorisation d'avoir des armes. Il ne faut pas sous-estimer la portée de cette promesse au Brésil. Le pays est l'un des 10 pays les plus violents de la planète…

Quant aux accusations de misogynie ou d'homophobie, elles paraissent bien dérisoires dans ce pays où plus rien ne marche et où l'on aspire, avant tout, à de l'ordre et de la sécurité. Jair Bolsonaro est un conservateur, opposé à l'avortement, au mariage homo, à la consommation de drogue… De là à en faire un nazi il n'y a qu'un pas que les journaleux franchissent gaiement. Il sera donc soutenu par les conservateurs et notamment par les évangélistes qui se moquent des étiquettes des journaleux.

Il paraît être également un rempart contre les errances, erreurs et folies du Mélenchon local, Fernando Haddad. Le Parti des Travailleurs passe en effet pour être responsable de la récession et de la corruption des années 2015 et 2016, dont le Brésil ne s'est toujours pas relevé. Les Brésiliens moyens et la classe supérieure seront donc tentés de jouer Bolsonaro, la sécurité pour leurs avoirs.

C'est que depuis le départ de Lula, en 2011, le Brésil s'enfonce, le chômage a doublé en 7 ans, passant de 6,7% à 13 %.

Néanmoins le charisme de Lula aurait peut-être malgré tout changé la donne électorale malgré la corruption attachée à sa

présidence, si… sa candidature n’avait pas été invalidée, l’obligeant à passer le relais à Fernando Haddad, son co-listier, moins connu, sans charisme…

Bref, Bolsonaro, un populiste sans état d’âme, se moquant du politiquement correct, bien plus provocateur qu’un Trump, d’ailleurs, en passe de remporter les élections du plus grand état d’Amérique latine, du cinquième plus grand pays de la planète.

Ça promet des lectures de presse passionnantes demain soir et lundi, des rebondissements et une campagne et brésilienne et internationale où tous les coups seront permis.